

En finir avec le racisme dans notre vie

— Lindsay M. Eades
Nederland, Colorado (USA)

Cher Harvey,

Je suis assistante dans un groupe de soutien à Boulder, dans le Colorado, aux Etats-Unis, sur l'élimination du racisme. Il y a quelques semaines, la formatrice m'a demandé d'animer le groupe pour une réunion, parce qu'elle était en déplacement. Comme je débutais à peine dans mon rôle d'assistante et que je ne pratiquais la Co-écoute que depuis dix-huit mois environ, j'étais intimidée à l'idée d'animer un groupe de personnes, dont la plupart avaient participé depuis plus de temps que moi à des groupes de Co-écoute et au groupe de soutien pour éliminer le racisme. Mais d'un autre côté, c'était important pour moi, et je voulais vraiment investir mes meilleures réflexions dans ce travail. J'ai grandi dans le sud des États-Unis, j'ai vécu et travaillé dans un ancien 'homeland'¹ en Afrique du Sud pendant deux ans, et je viens d'écrire un livre sur la fin de l'apartheid. J'ai l'impression d'avoir eu à affronter le racisme pendant toute ma vie. J'ai beaucoup réfléchi et beaucoup déchargé (principalement avec mon mari Dan), et ce qui suit est une version un peu plus longue de ce que j'ai présenté au groupe :

« Il semble évident qu'une des meilleures contradictions à notre racisme est de nous rapprocher des personnes de couleur. C'est une chose très naturelle et humaine que nous voulons tous profondément. Toutefois, par les détresses, l'oppression et le système capitaliste, nous avons été séparés les uns des autres et certaines choses, des "pierres d'achoppement", nous empêchent d'être proches. Nous pouvons trouver toutes ces pierres d'achoppement à l'intérieur de nous-mêmes.

La première pierre d'achoppement réside dans nos blessures précoces et un conditionnement qui nous ont menés à des stéréotypes et des généralisations sur les personnes de couleur et qui nous empêchent de les voir comme des êtres humains semblables. La plupart d'entre nous avons travaillé dur pour mettre le doigt sur ces blessures et les décharger.

La pierre d'achoppement suivante est la peur de se rapprocher des personnes de couleur, non pas la peur de ces personnes elles-mêmes, mais plutôt la peur de nous-mêmes : peur de faire de grosses gaffes, peur de se heurter à un refus, peur de les offenser complètement, peur de montrer notre racisme. Nous avons tendance à marcher sur la pointe des pieds avec les personnes de couleur, à hésiter, à attendre une direction pour une prise de contact "digne", et souvent on finit par avoir l'air plus raciste que si l'on avait fait une grosse gaffe.

Grâce à notre impulsion naturelle d'être proche de tous les gens, beaucoup d'entre nous persistent, essaient, se heurtent à des refus et font des erreurs, et réussissent à se faire des amis de couleur. Alors un horrible contentement de soi peut apparaître. On se dit : « Oui, j'ai des amis de couleur ; nous sommes très proches ; nous nous racontons tout ». Et cela n'est pas vrai. Ce qui m'amène à la troisième pierre d'achoppement — une que nous ne reconnaissons pas souvent — les personnes de couleur manquent de sécurité pour nous raconter ce que sont vraiment leurs vies. Souvent, nous leur racontons nos histoires, mais elles nous protègent des leurs. Cela fait que la relation est inégale et, dans un sens, cela veut dire qu'elles deviennent nos écoutant-e-s.

Ce n'est pas une mince affaire que de procurer la sécurité nécessaire aux personnes de couleur pour qu'elles puissent nous raconter leurs histoires. Cela veut dire être capable d'écouter complètement,

¹ NdE : Homelands ou Bantoustans : États ethniques créés sur les terres ancestrales en Afrique du Sud. Économiquement peu viables, ils enfermaient des populations entières dans des îlots privés de richesse naturelle et d'industrie, sans accès au commerce international. Dans ces enclaves noires autonomes, les Africains jouissaient de leurs droits politiques. (source: Amnesty International)

ouvertement et respectueusement. Il y a quelque chose qui arrive souvent dans le vaste monde et qui empêche les gens de s'entendre (cela arrive parfois dans la Co-écoute aussi), et je n'arrive pas à trouver une façon polie de le dire, donc je l'ai appelée "se faire concurrence pour la place de victime". Nous devons être débarrassés de toute trace de cela quand nous demandons à des personnes de couleur de nous raconter leurs histoires. Nous devons décharger tout besoin de comparer nos blessures aux leurs ou au moins savoir comment nous pouvons mettre ces blessures de côté, pour prêter la meilleure oreille possible à nos sœurs et frères de couleur et les encourager à nous raconter leurs histoires encore et encore. Et nous devons être préparés à ce qu'ils n'aient pas envie de nous les raconter tout de suite. Nous pouvons dire clairement que nous voulons écouter leurs histoires et leur laisser le choix. Entre-temps, nous pouvons nous exercer en écoutant des gens qui veulent bien nous raconter leurs histoires et qui viennent de groupes aussi différents que possible. »

En parlant de cette troisième pierre d'achoppement, j'ai commencé à penser avec beaucoup de tristesse à toutes ces personnes de couleur que j'avais connues et qui ne m'avaient jamais raconté leurs histoires — combien de fois elles m'avaient protégée et comment j'avais accepté cette protection sans réaliser combien nous aurions pu être plus proches. Maintenant, c'est une direction majeure pour moi d'attaquer plus consciemment cette troisième pierre d'achoppement, tout en continuant à travailler sur les deux premières.

Il est bien sûr important de se souvenir que quelles que soient nos luttes, en tant que blancs, sur la voie vers une plus grande proximité avec des personnes de couleur, nous sommes toujours de bonnes personnes.

Animer cette seule réunion du groupe de soutien m'a fait réfléchir sur le racisme encore plus et plus profondément que je ne le pensais possible, et je ne vois pas de meilleur chemin pour moi que de continuer à réfléchir, décharger et attaquer point par point l'une des plus grandes détresses que l'on ait reçu de toute notre vie. Même si je lutte toujours avec de vieux sentiments de désespoir, il me semble aussi que plus je me confronte à ces pierres d'achoppement, plus la lutte devient passionnante et réjouissante.

Merci de m'avoir fourni un des moyens les plus rationnels pour combattre le racisme.

Paru dans *Present Time* N°115 (Avril 1999)
Traduit par Jos Sjollem et Cécile Floury-Buchalin